

Nathalie Audas,  
Doctorante en aménagement de l'espace et urbanisme, UMR CNRS Citères 6173  
Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, Département Aménagement  
35 allée Ferdinand de Lesseps BP 30553 37205 Tours cedex 3  
Tel 06-15-03-13-71 Courriel : [nathalie.audas@etu.univ-tours.fr](mailto:nathalie.audas@etu.univ-tours.fr)

## **Le jeu des temps dans le rapport affectif aux espaces publics urbains.**

### **1. Habiter-L'habiter : vers une clarification**

Se profilent distinctement deux courants de pensée sur le concept d'habiter. Le premier d'origine philosophique ou phénoménologique exprime la relation existentielle de l'individu à son milieu de vie en tant que l'essence de l'être humain est contenu dans son « ek-sistence » soit sa capacité à assumer le fait « d'être-là » dans un lieu. (Heidegger, 1958). L'Ek-sistence est la manière humaine d'être, soit cet étant de l'homme qui se projette dans un monde et détermine la manière dont il lui donne des significations. Le second courant qui s'est emparé de cette question est davantage tourné vers la géographie puisqu'il revêt une acception spatiale qui consiste pour les individus à déployer des pratiques souvent désignées comme des arts et ruses de faire avec l'espace (De Certeau, 1990). Ce rapport aux lieux s'avère être, celui qui médiatise la condition des individus sur Terre- l'être-là -, et celui qui engage un système de représentations accordées à ce que font les individus avec les lieux, ce qui est souvent désigné sous le terme « modes d'habiter ».

Par conséquent habiter un lieu suppose une relation à caractère ontologique, liée à l'ek-sistence de l'homme comme cet « être » qui intériorise le monde et s'y extériorise par sa pratique, dont l'inscription dans l'espace donne à son habiter le sens de spatialité. Et du couplage entre cet habiter existentiel et cet habiter spatial naît l'habiter comme concrétisation du lien avec les lieux dans lequel s'entremêlent des qualifications d'ordre symbolique, affective, sociales. N'y a-t-il donc pas là une interrogation à formuler entre Habiter et l'Habiter et notamment sur le « l » et son apostrophe comme ce qui produit/occasionne ce passage de l'un à l'autre (Paquot, 2007). Nous souhaitons contribuer à la clarification théorique entre Habiter, en ce qu'il débute par un « être-déjà-là » pour se traduire en manières signifiantes de « faire avec » l'espace (Stock, 2004) et l'Habiter, en tant que composition de cet « être-là » et de « ce faire avec » en divers « modes d'habiter ». Cet éclaircissement a pour finalité de faire émerger la place du processus de formation du rapport affectif dans la constitution de l'habiter des lieux. Pour ce faire nous ferons converger les approches phénoménologiques et géographiques pour tenter de définir cet être-là-affecté, qui ne fait plus seulement « avec » l'espace, mais affecte l'espace.

Considérer l'habiter par le prisme de l'affect revient d'une certaine manière à analyser le rapport au lieu par l'angle de la vie quotidienne : des usages, expériences qui parfois deviennent ruses, aux souvenirs qui s'instaurent et permettent de se projeter, à la mémoire ravivée, ou encore aux actes manqués. Et, via toutes ces interactions se composent une image, une représentation que les individus se font du lieu et qui sont liées à des émotions (désir, joie, peur, crainte etc.) et à leur éventuelle concrétisation en sentiments (amour, haine, attachement). Le rapport affectif ainsi défini fait référence au lieu comme cet espace auquel l'individu attribue une valeur (Y-F Tuan, 1974), cet actant qui co-détermine la relation entre l'individu et le lieu (Levy-Lussault, 2003) et ses évolutions liées à une histoire, des habitudes et des rythmes (Lussault, 2003). Le rapport affectif au lieu est par conséquent fortement empreint de la notion de temps et cela se « matérialise » sous diverses formes : souvenirs, attentes, espoirs, fantasmes expériences etc.

A partir des précédentes définitions, nous souhaitons mettre au jour la manière dont le rapport affectif au lieu se constitue à la fois en tant qu'expression d'un être-là et d'un mode de faire avec l'espace au point que l'on puisse parler d'un être-là-affecté qui habite affectivement l'espace.

## **2. Habiter affectivement les lieux entre effets de lieux et déterminants individuels**

Si tel que précédemment présenté, nous abordons l'habiter dans sa dimension affective, il nous revient de nous pencher plus précisément sur la manière dont les individus accordent une valeur affective à l'espace. Il s'agit de questionner les lieux en tant que ceux-ci constituent les désirs, craintes, préférences, attentes des individus au cours du temps. Pour cela nous approchons les individus par leurs impressions, leurs sensations réelles, imaginées représentées voire fantasmées, influençant leurs pratiques qui à leur tour influencent leurs perceptions et représentations. B. Bochet (2008), est parvenu à mettre en évidence à la suite des travaux de Berque sur le concept d'affordance (2000) ce qu'elle nomme des « prises affectives » lesquelles traduisent une relation co-construite entre un dispositif offert par le lieu et une personne. Ces prises sont considérées comme ce qui permet à l'individu de s'approprier ou de rejeter un lieu et ainsi de contribuer à la construction de sa relation affective.

Les prises sont ce qui définit un lieu pour un observateur, elles n'ont d'existence qu'au travers de la relation, c'est pourquoi Bochet tente d'y voir un modèle du rapport affectif au lieu. Nous nous sentons quelques affinités avec l'approche de la géographe dans cette tentative de compréhension de ce qui dans, sur, avec, etc. le lieu, conditionne, organise, détermine un être-là-affectif. Il s'agit pour nous, sans remettre en question ce qui a été démontré dans les recherches antérieures mais davantage en s'y appuyant de parvenir à montrer que les lieux sont par essence des potentiels d'affectivité et que les individus, selon leurs modes d'habiter et leurs manières de ressentir leur « géographicité » (Dardel, 1952), en sont des « réalisateurs » par leur capacité à les faire passer du statut de potentiel à celui de réel.

Nous interrogeons donc les lieux dans leurs potentiels affectifs et les individus dans leurs capacités à les extraire et à les réaliser, en pointant plus particulièrement l'accent sur ce qui entraîne des modifications au cours du temps. Est-ce à relier à l'individu par son avancement dans l'âge ou à la connaissance qu'il a des lieux ou est-ce en lien avec les évolutions urbaines (histoire du lieu) et urbanistiques (projets) des lieux ? Dans quelle mesure y'a-t-il un lien entre ces deux variables ? Pour résumer comment les lieux interviennent-ils ou s'intègrent-ils au processus de construction du rapport affectif et comment les individus mobilisent/utilisent les lieux pour qu'ils soient vécus, représentés, imaginés et évalués affectivement ?

## **3. Premiers résultats : vers des modes d'habiter affectif en fonction d'idéaux-types de lieux et d'individus.**

Les recherches de Bonnin sur le « temps d'habiter » (2008) mettent en relation un temps patrimonial, matérialisé par un bâti qui demeure tel un héritage, aux vécus de diverses générations qui l'ont habité et celles qui l'habitent aujourd'hui. A l'instar de ces travaux nous souhaitons, en gardant la considération d'un temps bâti, hérité d'une histoire plus ou moins longue, et d'un temps urbain ordonné par les projets urbanistiques, mettre au jour les liens avec les temporalités à l'échelle de la vie de l'individu. Il s'agit d'aller plus avant dans l'analyse du rapport homme-environnement au cours du temps, notamment pour déterminer si ce sont davantage les paradigmes d'historicité<sup>1</sup> de l'espace ou d'urbanité<sup>2</sup> de l'espace qui

---

<sup>1</sup> L'historicité ne se définit pas comme une relation simple au passé mais comme la relation entre les trois éléments structurants de la temporalité, le passé, le présent et l'avenir (Wormser, 2007). A l'instar du concept de

conditionnent l'individu dans sa manière de l'habiter et ensuite de relayer cette donnée à ce que l'on pourrait nommer ses attributs temporels, soit son âge et sa durée de vie dans le milieu considéré. Différents marqueurs temporels sont identifiables et c'est de leur confrontation, de la recherche de leurs oppositions ou rapprochements que peut être appréhendé l'habiter dans le temps et/ou « le temps de l'habiter » pour citer à nouveau Bonnin. Des indicateurs comme les faits spatiaux exprimés par la forme, l'implantation et l'orientation des bâtiments sont considérés dans leur durabilité, ainsi que d'autres plus labiles comme le mobilier urbain ou le décor (types d'enseignes, mode de circulation) jusqu'à ceux plus immatériels comme la connaissance du lieu, les gestes dans le lieu et les valeurs qui lui sont attribuées pouvant générer identité et/ou attaches notamment s'ils coïncident avec les souvenirs, les expériences ou encore les attentes des individus.

C'est précisément les interrelations entre ces marqueurs temporels matériels ou immatériels, lesquels affichent d'une certaine façon l'historicité et l'urbanité d'un lieu, et les attributs temporels des individus qui sont intéressantes à établir. Avec pour finalité d'entrecroiser toutes ces dimensions, la construction de figures de lieux en lien avec les évolutions urbaines et les pratiques socio-spatiales et la construction de figures d'individus en lien avec l'âge des individus et leur ancienneté de connaissance des lieux a été établie en suivant la méthodologie d'Y Chalas (2003). Toutes ces figures d'individus confrontées sans exception aux figures de lieux se conjuguent pour révéler la part d'affectivité présente dans la relation individu-lieu. Les combinaisons obtenues permettent de formuler les premiers éléments de réponse quant à l'effet de lieu ou les effets des caractéristiques de l'individu dans la formation de ce lien affectif.

Tableau 1 : Synthèse de la confrontation des figures de lieux et des figures d'individus

Evolution du RA dans le temps	Variables lieux selon l'évolution urbaine	Variables lieux selon les pratiques urbaines
Variable individus selon l'âge	S'il s'agit d'un lieu ancien, l'individu est généralement dans une phase de découverte/d'expérimentation, et plus il est jeune et moins la relation affective est marquée positivement et plus il avance dans l'âge et plus la relation affective est fortement connotée positivement. Pour un lieu actuel il s'agit d'une forme de reconnaissance d'un lieu déjà expérimenté, on remarque qu'il sert pour les plus jeunes de lieu d'identification et devient un lieu pratique à l'âge adulte pour finir par n'être que très peu considéré par les plus âgés qui ne gardent en tête que ce qu'il a pu être. Le lieu en cours d'évolution implique la reconnaissance d'un changement ou d'une évolution qu'il faut "tester". Plus les individus sont jeunes et plus leur rapport affectif est intense et plus ils sont âgés, plus le rapport affectif se construit avec "précaution".	Un lieu de passage/connexion suscite d'abord de l'indifférence chez les plus jeunes puis après expérimentation est apprécié pour son côté pratique et plaisant par les adultes, ce qui en fait une source de plaisir à le faire découvrir pour les plus anciens. Le lieu original n'est pas reconnu de la sorte immédiatement avec la même intensité pour tous les âges : les plus jeunes y voient juste un lieu singulier tandis que les plus âgés le considère comme réellement extraordinaire. Le lieu de détente/loisirs génère une relation positive plus les individus sont jeunes et celle-ci s'amenuise avec l'âge pour devenir quasi nulle concernant les individus les plus âgés qui n'y trouvent pas leur compte.
Variables individus selon l'ancienneté de connaissance du Lieu	A la 1ère "rencontre" un lieu suscite émotions : le lieu ancien suscite l'admiration laquelle évolue peu à peu en attachement, le lieu actuel suscite tout d'abord une forme de reconnaissance, puis de l'habitude et enfin une sorte d'adaptation positive ou négative. Dans le lieu en évolution, l'individu est d'abord ému puis fasciné avant de se positionner dans une forme d'attente quant à l'évolution possible du lieu. Pour chacun de ces lieux, l'individu selon son temps de connaissance voit l'intensité de ses relations évoluer sur l'échelle du rapport affectif : plus sa connaissance est récente et plus il exprime du plaisir, et ensuite avec le temps cela devient une sensation agréable, puis d'habitation (positive ou négative) et enfin il témoigne d'un certain attachement ou une forme d'attente en rapport avec ce qu'il désire.	Tous les lieux considérés n'évoquent pas la même chose selon le temps de connaissance qu'en ont les individus. Ainsi un lieu de passage/connexion se laisse apprivoiser petit à petit : plus sa connaissance est récente et plus il étonne voire enthousiasme, et plus sa connaissance grandit plus il revêt un caractère d'acceptation, d'habitation, de faire avec. Le lieu original suscite avec le temps de connaissance une relation de plus en plus forte du côté positif. Le lieu de détente/loisirs génère un véritable entrain puis passe par une étape de familiarisation nécessaire au sentiment d'habitude qui s'instaure finalement.

géographicité de Dardel pour définir le lien insécable de l'individu à l'espace, l'historicité détermine l'intrication des lien entre le potentiel du lieu et le palimpseste des temporalités dont il est composé.

<sup>2</sup> Terme ici utilisé pour désigner les évolutions de l'espace liées à l'accumulation de projets urbains ayant concourus à conférer à l'espace une certaine forme et un certain degré d'urbanité.

Une certaine forme de généralisation des éprouvés affectifs ressort de cette analyse (Cf Tableau 1) par idéaux-types puisque se dessinent des formes de rapport affectif propre à telle configuration ou tel âge du lieu apportant la preuve que ce dernier n'est pas neutre dans la relation qui s'établit entre l'individu et le lieu. Néanmoins des corrélations plus nettes se dégagent quant il s'agit d'étudier l'influence des facteurs individuels relatifs à l'âge des personnes et/ou à leurs ancienneté de connaissance des lieux démontrant la nécessité de penser ce rapport affectif à un niveau individuel, quand bien même les variables sociales et sociétales n'en sont pas évacuées.

Les résultats donnés ci-dessous présentent des tendances, ils ne peuvent en aucun être assimilés à des généralités alors trop réductrices puisque positionnant les individus seulement en fonction d'un âge et d'une ancienneté de connaissance des lieux, ces derniers étant seulement analysés par le pendant de leur âge et de leur configuration. Les relations décrites font toujours référence aux idéaux-types extrêmes, les idéaux-types intermédiaires étant plus ou moins prononcé en fonction de ceux-là.

#### *L'âge des individus : un facteur déterminant sur l'échelle du rapport affectif*

Si l'on s'attarde d'abord sur l'effet de l'âge des individus : Plus ils sont jeunes et plus ils se situent, de manière générale dans des situations extrêmes faisant varier le rapport affectif entre ses considérations ultimes : du coup de foudre à l'attachement ou à l'aversion ; du rejet à l'attachement ou l'aversion (voir schéma 1. Premières classification temporelle du rapport affectif). Le même schéma se vérifie pour les individus très âgés qui se positionnent également dans des types de rapport affectif extrêmes mais à l'opposé des jeunes.

L'idéal type du jeune adulte est plus proche de celui des jeunes dans l'expression de sa relation affective même s'il laisse transparaître moins d'enthousiasme tout comme les personnes âgées se rapprochent des personnes très âgées, en émettant plus de réserve dans ce qu'elles déclarent apprécier ou non. Les adultes, considérés au centre de cette échelle de figures par âge sont tantôt « assimilables » à telle ou telle dimension du rapport affectif.

#### *L'âge des lieux : un facteur en corrélation inverse avec l'âge des individus*

Si l'on prend l'exemple des individus jeunes, plus le lieu est ancien et plus le rapport affectif tend vers des valeurs négatives. Et inversement pour des lieux récents ou encore en voie d'évolution pour lesquels les individus interrogés expriment une relation affective à tendance positive. A l'inverse les individus plus âgés éprouvent des rapports affectifs fortement positifs lorsqu'il s'agit de lieux anciens et celui-là va diminuant si l'existence du lieu est trop récente. Dans cette variable liée à l'âge des lieux, des nuances sont également à apporter car il est possible qu'un individu jeune dise ressentir un sentiment fortement positif vis-à-vis d'un lieu séculaire.

#### *La configuration du lieu : un facteur de division par âge*

Un autre type de relation peut être mis au jour en considérant le lieu selon ses pratiques socio-spatiales qui montrent que l'individu jeune est davantage attiré par des lieux de détente-loisirs que des lieux de passage qui ne lui servent que de lieux d'identification et de repère ou encore les lieux originaux dont il ne mesure pas réellement la singularité. La configuration des lieux importe autant pour les individus les plus âgés puisque les lieux de loisirs-détente ne sont guère encensés comme le sont les lieux originaux ou les lieux dits de passage/connexion qui à force d'être parcourus ont créé un sentiment de plaisir. Les jeunes adultes quant à eux se rapprochent des jeunes par leur enthousiasme pour les lieux de loisirs-détente tandis que les personnes âgées sont également admiratives des lieux originaux mais dans une moindre mesure que les personnes très âgées.

#### *L'ancienneté de connaissance du lieu en faveur d'un attachement plus marqué*

La durée de connaissance et/ou de fréquentation du lieu influe également sur le type de rapport affectif : plus elle est récente et plus la relation est intense émotionnellement (que les émotions soient positives ou négatives) et plus elle est ancienne, plus elle se traduit par une

certaine familiarité affectueuse (habitude, faire avec) ou au contraire se change en un attachement profond (identification, dépendance au lieu).

### **Vers une nouvelle conceptualisation de l'habiter ?**

A l'image de la réflexion de Mathis Stock sur l'habiter en tant qu'ensemble des pratiques des lieux en référence à la société d'individus mobiles (Stock, 2001) dans laquelle nous sommes entrés et à la nécessaire considération d'une approche poly-topique, nous pouvons proposer une approche de l'habiter comme cette quête d'ancrage dans un lieu, ce besoin d'attaches envers un lieu, d'amour d'un lieu. Cette tentative de conceptualisation prendrait pour contexte la mondialisation et la banalisation des lieux qui lui en est quasiment consubstantielle jusqu'à l'uniformisation voire la standardisation. C'est ce que l'anthropologue Marc Augé (1992) a tenté de dénoncer en nous proposant de lire le paysage urbain par ce qu'il nomme des Non-Lieux.

*Schéma 1 : Première classification temporelle du rapport affectif*

